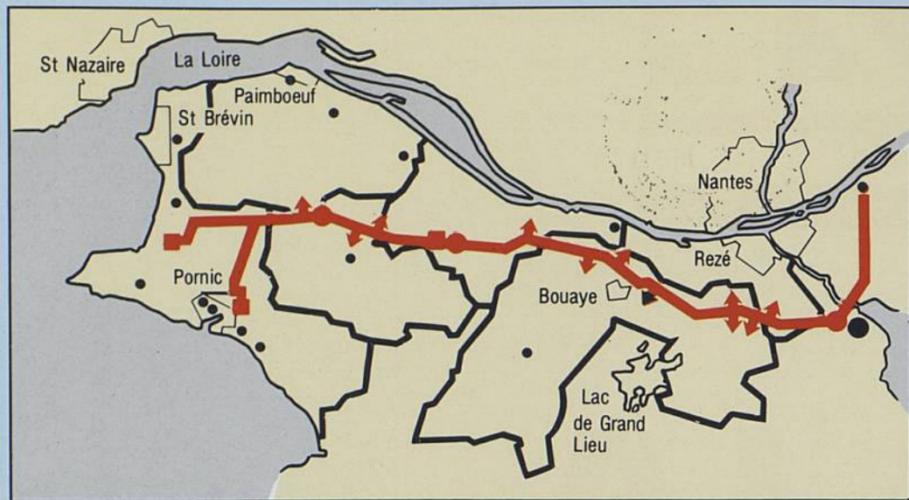


À LA RECHERCHE DE MONSIEUR SPONSOR...

**A deux mois de
l'ouverture :
La Mairie
mode d'emploi
p. 5**



**DIRECTION
RÉGIONALE
CENTRE-OUEST**
4, avenue Louis-Barthou
44200 NANTES

**SECTEUR ET
AGENCE DE REZÉ**
2, rue du Haut-Landreau
BP 165
44404 REZÉ CEDEX

GESTION DE SERVICES PUBLICS D'EAU POTABLE ET D'ASSAINISSEMENT



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

BUREAUX OUVERTS DE 9 H À 12 H ET DE 14 H À 16 H 30 SAUF VENDREDI APRÈS-MIDI, LES SAMEDI ET DIMANCHE
PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... TÉL. 40 04 06 06



Rue Jean-Baptiste-Vigier
BP 2501
44401 REZÉ CEDEX
TÉL. 40 75 49 52

Clairette

LOCATION DE LINGE ET DE VÊTEMENTS PROFESSIONNELS
ÉQUIPEMENTS HYGIÈNE ET SANITAIRE
SPÉCIALISTES DE L'HOSPITALISATION PUBLIQUE ET PRIVÉE
MEMBRE DU GROUPEMENT LTS
(Location Textile Service)

Nous desservons par notre réseau de distribution
les départements suivants:
35 - 44 - 49 - 53 - 56 - 72 - 79 - 85

ORTP

ouvriers réunis des travaux publics
TERRASSEMENTS
VOIRIE • ASSAINISSEMENT
TENNIS

RUE DE LA CRUAUDIÈRE - BP 9 - 44640 ST-JEAN-DE-BOISEAU
TÉL. 40 65 91 21

CBL

SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION BRETAGNE-LOIRE

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BÂTIMENT

DIRECTION RÉGIONALE:
5, BOULEVARD VINCENT-GÂCHE - NANTES
TÉL. 40 48 64 57

Sommaire



Les banlieues ont des histoires de patrimoine.

p4



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la future mairie.

p5



L'OPAH fait son bilan.

p6

Un bâtiment primé vu de l'intérieur.

p7



Des ex-parisiens jugent et jaugent Rezé.

p8

Pont-Rousseau entre dans son futur.

p9



Des handicapés entreprennent une insertion sociale.

p10

Une affaire qui a senti le vent venir.

p11



Recherche parrain pour bonne cause.

p12-13

Le livre des livres grâce aux puces.

p14



Envoyez-leur des fleurs !

p15

Télégrammes à surprises.

p16



Shotokan, aïe, aïe !

p17

Vrai-faux décor ?

p19

La culture dans tous ses états.

p20-22

Editorial



POUR LA VILLE

François Mitterrand a récemment inauguré le nouveau centre d'Oullins, une commune de la banlieue lyonnaise.

Oullins c'est un peu le Rezé de la Région Rhône-Alpes, avec les mêmes atouts, les mêmes problèmes de cohérence urbaine et le même souci d'améliorer la vie au quotidien.

Le Président de la République m'a fait l'honneur de m'inviter à cette inauguration en tant que président de l'Association «Ville et Banlieue» et responsable, à l'Assemblée Nationale, d'un groupe d'étude sur «la ville, le quartier et la banlieue».

Ce groupe d'étude est une nouveauté : 80% des français vivent en milieu urbain mais les députés ne s'étaient encore jamais penchés sur les problèmes de la ville !

Ma mission est d'aider les maires à développer et promouvoir leurs cités ; d'harmoniser et de moderniser les règlements qui régissent l'espace urbain et de réfléchir à une réforme de la fiscalité locale.

Mes principes, qui sont aussi les vôtres, touchent, je crois, à l'essentiel : construire une ville solidaire, où la vie économique permet une bonne politique sociale, où l'urbanisme rencontre l'environnement, où l'architecture valorise le visage de la cité.

A «Ville et Banlieue», je travaille depuis plusieurs années avec des maires de toutes tendances politiques, à améliorer l'image de nos villes. Aujourd'hui, l'Etat nous prête son concours et prend en compte nos efforts. A nous d'en profiter !

Jacques Floch

REZE

MAGAZINE

Gérant : Jacques Floch
Directeur de publication : Daniel Prin
Rédaction, textes, photos :
Jean-Yves Cochais, Jacques Lamy
Photocomposition :
Colette Frigot, Nathalie Brosseau

Office Municipal d'Information :
40 04 03 03
Maquette : Luc Renac. 40 29 03 73
Impression : SNEP Nantes
Publicité : Agence Multi-Press
51bis rue Henri Sauvage Vertou
Rezé-Magazine est édité par l'Office
Municipal d'Information de la Ville de
Rezé. Tirage 17 500 exemplaires

IL COURT, IL COURT LE PATRIMOINE

L I V R E B L A N C

240 villes questionnées sur leur patrimoine par l'association «Villes et Banlieues». Les résultats de cette enquête sont recensés dans un livre blanc édité à l'occasion d'un colloque qui s'est tenu à Rezé les 14 et 15 octobre.

Rezé-Magazine vous en donne la primeur.

Les banlieues ont-elles un patrimoine ? «Oui», répond le livre blanc qui résume le constat et les préoccupations des maires de ces villes. «Un patrimoine souvent plus riche que celui des villes centres».

Boutade, polémique ? Non. Souvent nées au 19^e et 20^e siècle, les périphéries ont gardé le souvenir vivant du développement des villes centres. Intermédiaires entre ces dernières et la campagne, elles recèlent un réseau de voies de communication, des carrières, des tenues maraîchères, des friches industrielles et des activités traditionnelles liées à l'approvisionnement - autant d'éléments créateurs de richesses historiques.

En effet, le patrimoine «ce n'est pas seulement les traditionnels châteaux et églises, c'est aussi l'espace urbain, les paysages, les traditions locales ou les créations contemporaines». Et il continue de se construire, comme à Rezé avec le Nouvel Hôtel de Ville.

Définir ses atouts c'est bien, mais comment les valoriser ? Depuis 1980, année qui lui a été consacrée, le patrimoine tient la vedette : passé minier à Liévin, pressoirs du 14^e siècle à Chenove

(Dijon), murs peints du Canet, vestiges gallo-romain à Rezé, quartiers réhabilités et espaces verts ailleurs, etc.

Certes, les banlieues nouvelles manquent souvent d'Histoire et surtout de moyens financiers. Résultat, 30% des cités interrogées ne prennent pas en compte leurs richesses dans leurs actions culturelles. Mais surtout, c'est le recul qui manque : «traditionnellement, on considère comme œuvre historique ce qui a un certain âge ! Et la proximité quotidienne n'incite pas non plus à la découvrir». Bref, on a plus facilement conscience des richesses des autres.

UN FUTUR

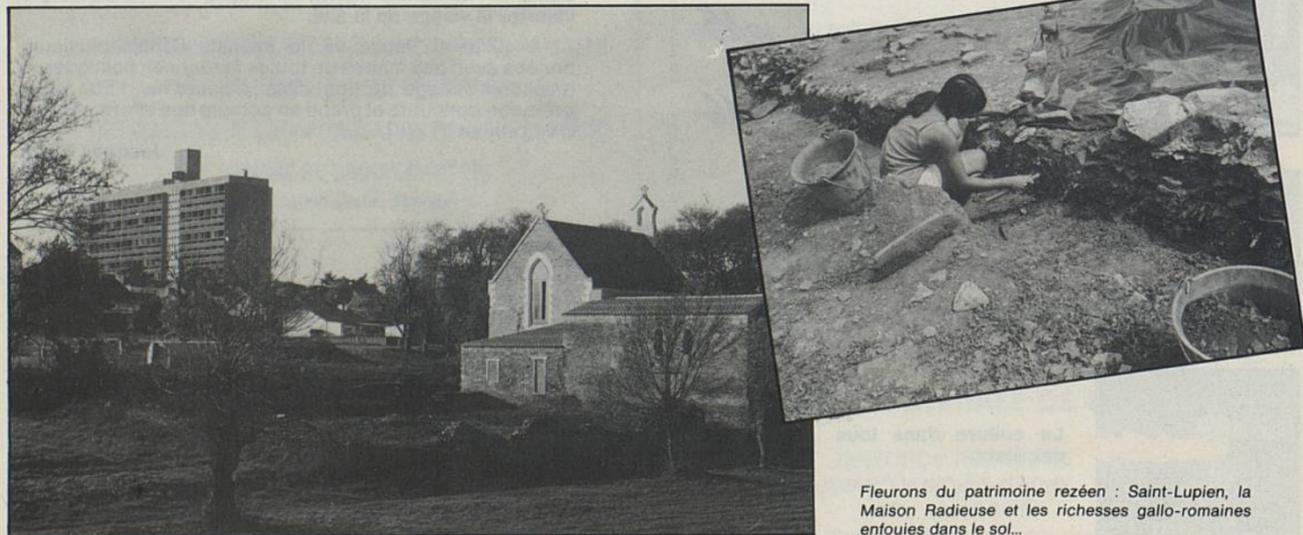
Les communes concernées ont du pain sur la planche. «Il faut élargir la notion de patrimoine et trouver de nouveaux partenaires pour le faire vivre», constatent les auteurs du livre blanc. Partenaires institutionnels comme les directions artistiques régionales, directions de l'équipement ou les administrations. Mais aussi partenaires privés. Les

associations jouent, dans ce domaine, un rôle considérable. Le mécénat a fait une entrée en force depuis 10 ans : «25% des villes ont déjà pratiqué ce partenariat mais une sur deux n'y a pas encore songé».

Avoir des atouts c'est bien mais comment les faire vivre et surtout comment les «vendre» ? Deux préoccupations ressortent du questionnaire. «Il faut d'une part les animer, leur donner un futur pour les intégrer à la ville de demain ; d'autre part en faire des éléments de promotion de la ville elle-même».

En effet, si l'entretien du passé coûte des sous, c'est aussi un investissement à long terme : «les français placent le patrimoine au 2^{ème} rang de leur consommation culturelle !» D'autre part il cimenter l'identité d'une communauté : «le vrai critère du patrimoine ce n'est pas l'Art ou l'Histoire reconnus, mais bien la conscience intime du groupe social qui vit avec», concluent les auteurs.

Un atout de poids pour les villes de banlieue qui accueillent de nouvelles populations. Du patrimoine comme remède à la ville dortoir ?



Fleurons du patrimoine rezéen : Saint-Lupien, la Maison Radieuse et les richesses gallo-romaines enfouies dans le sol...

SEPT CLEFS POUR UNE MAIRIE

D E M E N A G E M E N T

Sur le stand de la ville à la foire-expo, Rezé-Magazine a dressé le hit-parade de vos questions sur la nouvelle mairie. Et à questions claires, réponses nettes...

SITE ?

Partir du Bourg, c'était faire mourir le quartier : qui pouvait envisager froidement une telle éventualité ? Et que faire des bâtiments existants : les laisser à l'abandon ? les vendre ? les détruire ?

En fait, le choix du Bourg est un savant dosage de fidélité historique (le cœur administratif de Rezé s'y loge depuis... 2000 ans), d'efficacité économique (réutilisation de bâtiments probablement invendables dans un autre contexte) et de respect des lieux (les anciens élèves de Rezé-Centre auraient-ils apprécié la démolition de «leur» école ?).

Quant au mariage entre l'esthétique du quartier et celle de la mairie, écoutons la parole de l'architecte : «j'ai conçu mon bâtiment en fonction de son environnement, et l'imaginer dans un autre lieu n'a donc aucun sens : ailleurs il serait tout autre».

Reste l'éternelle question du mélange entre les styles différents de l'église, du Corbu, de la Mairie, des petites maisons... Une seule réponse : les villes, et certains monuments eux-mêmes, sont le fruit de superposition d'époques. Mais ceci ne choque pas : qui songerait aujourd'hui à critiquer une cohabitation entre gothique et roman ? Alors laissons le temps au moderne de devenir plus... classique !

PARKINGS ?

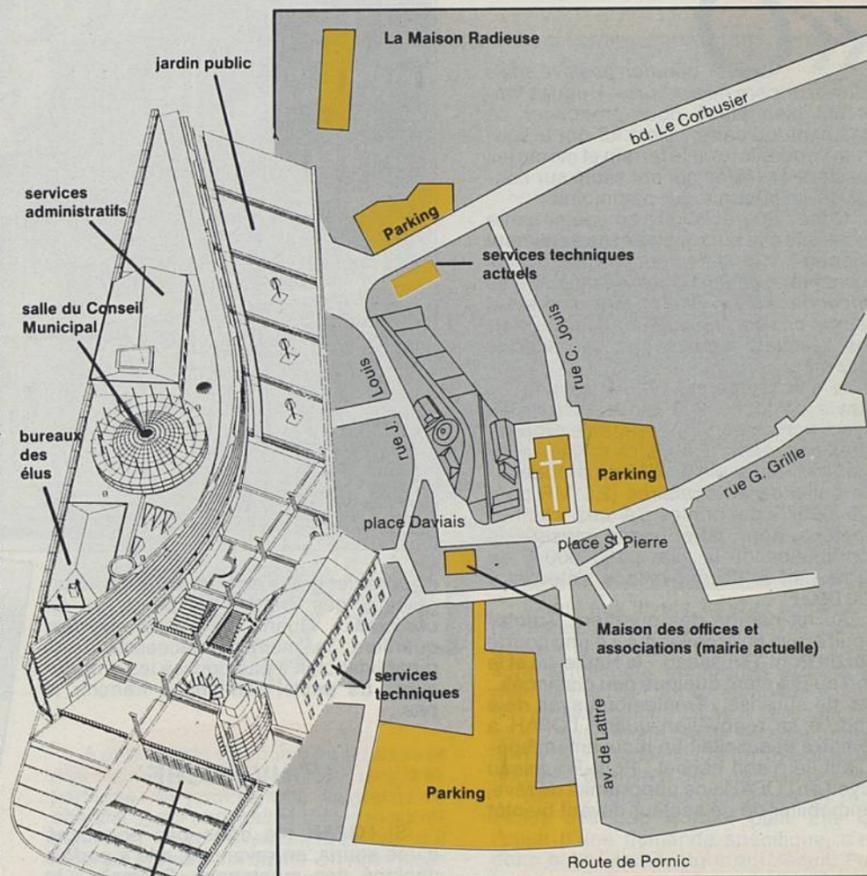
A terme, trois parkings d'environ 300 places accueilleront les voitures à proximité de la mairie : boulevard le Corbusier devant les services techniques actuels, rue Camille Jouis sur le jardin de l'ancien presbytère et le long de la route de Pornic (voir plan). Ce dernier ouvrira son espace aux véhicules à partir du printemps 89. Dernière précision : un quatrième parking - à usage privé - est prévu sous l'hôtel de ville pour les voitures de services et les élus.

COUT ?

40 MF. Cette somme comprend le prix initial, la hausse des prix depuis deux ans et les aménagements du quartier : parkings, pavage de la place Daviais, réfection des voies et trottoirs. Ces aménagements n'avaient pas été budgétisés dans le premier prix annoncé.

CIRCULATION ?

Le double sens de circulation - en vigueur avant les travaux - sera maintenu. Avantages : diminuer la vitesse des véhi-



Accueil du public (place Daviais)

cules et préserver les perspectives sur le bâtiment d'Anselmi.

Notons enfin que les camions (sauf livraison) seront toujours interdits de séjour, rues J. Louis et G. Grille.

JARDIN ?

Le jardin situé entre les deux édifices de la future mairie sera public. Eclairé de réverbères originaux, il sera parcouru par un mince filet d'eau se jetant en cascade dans une vasque sur la place Daviais.

Véritable espace vert, ce jardin gazonné et fleuri tiendra lieu de sentier piétonnier dans la traversée du Bourg.

TOILETTES ?

Les vespasiennes de la place Daviais seront remplacées (ouf !) par des toilettes publiques situées dans l'accueil de la Mairie. Tous les besoins seront ainsi satisfaits...

DÉMENAGEMENT ?

Le déménagement des services interviendra dès la mi-janvier. Le chantier aura duré 14 mois : une jolie performance !

L'OPAH EN QUATRE POUR DU NEUF

B I L A N

L'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat touche à sa fin. Lancée il y a trois ans pour effacer les rides des quatre vieux quartiers nord, elle arrive aujourd'hui à l'heure des bilans.

«**O**pération positive, mais pouvait encore mieux faire». Hugues Vallet est bien placé pour prononcer ce jugement lapidaire : c'est lui qui a suivi toute l'opération sur le terrain et monté les dossiers des fûtes qui ont sauté sur l'occasion de rajeunir leur patrimoine.

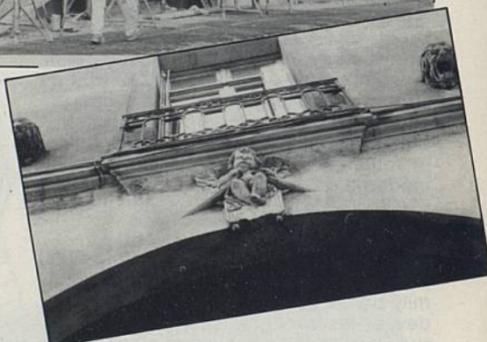
Cette appréciation en demi-teinte cacherait-elle pudiquement un sentiment d'échec ? «*Certainement pas. Rezé a été la première ville de Loire-Atlantique à se lancer dans une OPAH en milieu urbain et nous avons donc essayé les plâtres ; mais nos résultats prouvent la réussite de l'opération.*»

A son palmarès, l'OPAH affiche en effet à ce jour : 900 rendez-vous, 500 foyers contactés, 77 dossiers de propriétaires occupants (2,3 MF de travaux pour 530000 F de primes) et 45 de propriétaires bailleurs et locataires (2,3 MF pour 800 000 F de primes). A ces chiffres, ajoutons pour faire bonne mesure la contribution de la ville : 100 000 F de quote-part à 12 rénovations s'élevant à 600 000 F.

Au hit-parade des quartiers, Trentemoult arrive en premier, suivi d'une courte tête de Pont-Rousseau - la Haute-Ile et le Port au Blé étant quelque peu distancés... Pas de surprise : Trentemoult avait déjà amorcé sa rénovation quand l'OPAH a démarré et suscitait un mouvement spéculatif lié à son cachet ; Pont-Rousseau voyait en l'OPAH une opportunité de rêve, l'immobilier de ce secteur devant bientôt



s'apprécier grâce au tramway, à l'aménagement des bords de Sèvre et du confluent... Quant aux deux derniers quartiers, la moindre nécessité d'une réhabilitation n'a pas poussé les propriétaires de petits pavillons à franchir le pas...



CONVAINCRE

Si l'OPAH n'a donc pas accouché d'une souris, en revanche, elle a parfois déplacé des montagnes. Exemple : le ravalement d'un immeuble de la rue Alsace-Lorraine. Pour 260 000 F on a refait totalement la façade d'un bâtiment qui comptait deux copropriétés distinctes et 17 copropriétaires, n'habitant pas Rezé pour la plupart ! Et il fallait bien sûr l'accord de tout ce joli monde pour nettoyer la moindre pierre...

Les 30 mois de travail fou pour monter ce dossier gigantesque résumant bien les difficultés que rencontre toute OPAH : trouver les propriétaires (ce n'est pas toujours facile), les convaincre qu'entretenir leur patrimoine est rentable (ça se corse) et mettre d'accord les copropriétaires (là, on frise l'exploit)... Autre problème bien compréhensible et plus simple : le manque de moyens de gens qui, même subventionnés, ne peuvent engager de l'argent dans une rénovation...

PERMANENCE

L'OPAH continue jusqu'au 31 décembre. Vous pouvez boucler vos dossiers jusqu'à cette date et effectuer ensuite vos travaux dans les deux ans. Alors profitez-en !

En fonction des demandes, les propriétaires occupants peuvent recevoir une subvention de 25% sur les travaux engagés; les propriétaires bailleurs ou locataires peuvent, eux, en recevoir une de 55%.

Pour tous renseignements, permanence de l'OPAH, tenue par un spécialiste du CAL/PACT/ARIM : 24 rue Alsace-Lorraine, le lundi et le vendredi, de 9 h à 12 h. Rendez-vous : 40 05 10 13.

VUES SUR LE CAP

H A B I T A T P R I M E

Primée au palmarès national de l'habitat 88, la résidence des Cap Horniers, conçue par Dominique Perault, a plu au jury. Place intérieure, jardinières, façades alignées comme les voiles d'un trois mats, boiseries chaudes comme à l'intérieur d'un bateau...

Il manquait l'avis de ceux qui l'habitent, qui en ont fait leur maison. Le voici.

Début de week-end. Une demi-douzaine d'enfants échantent vélos, brouettes et idées. Les volets sont fermés : «c'est parce qu'on voit de l'extérieur et comme les rideaux ne sont pas forcément opaques, on ferme quand on est là»; on ferme aussi quand on s'en va ailleurs. Contrairement aux apparences, les résidents sont bien là. Satisfaits et mécontents. «c'est très lumineux mais presque trop dans les parties hautes, on doit tirer les persiennes». La cuisine en quart de cercle ? «C'est pas facile, mais moi je m'en arrange, ça donne du cachet, j'aime bien». Les T4 -puisque'il s'agit d'eux - sont vécus comme de véritables maisons individuelles, pour plusieurs raisons : l'escalier bien sûr, mais surtout la topologie des dessertes et des seuils logés dans l'arc, ce qui allonge le parcours privé. Et enfin, plus subtile, la qualité de l'acoustique «nous n'entendons jamais le moindre bruit, c'est précieux, nous sommes très bruyants alors c'est idéal que les murs soient aussi bien insonorisés».

La séparation haut/nuit et bas/jour est souvent notée : charme inusable des duplex encore peu nombreux en habitat HLM.

Pourtant, un état d'esprit assez indéfinissable transparait. Les voisins ne sont pas connus, pas fréquentés, pas entendus, pas vus. Cependant leur présence est précieuse. Elle ajoute un plus qui rassure. L'individualisme et le collectif sont presque reconciliés : «nous sommes tous dans le même bateau».

JARDINET

La placette intérieure prévue comme un lieu de rencontre est-elle un lieu d'échange ? «Non, on n'y va pas, on ne connaît pas les voisins, peut-être que ceux du bas en profitent. Il y a trop de vent, comme sur les coursives d'ailleurs, ce n'est pas assez accueillant».

Il y a ce qu'on ne remarque plus «parce que c'est bien» : la largeur des entrées, la double exposition ou la proximité des commerces. Et ce qu'on remarque encore «parce que c'est super utile», comme le débarras donnant dans la cuisine (épicerie, stockage, lave-linge, balais, etc.) et le chauffage économique grâce à la parfaite isolation et le double ensoleillement.



Discussion sur place intérieure.

A propos des solariums en terrasse et des jardins privatifs, les avis sont très partagés : «le jardin a reçu les gravas de chantier. Il est impossible de les évacuer autrement qu'en traversant le séjour, et il faudrait prendre le même chemin pour faire entrer de la terre végétale». Alors il est à l'abandon. Pas pour tout le monde : «j'apprécie beaucoup le jardinet pour mon fils de 4 ans, la surveillance est facile, pratiquement nulle». Le solarium : «super, on y était tout l'été avec les enfants». Ou bien : «c'est inaccessible. Regardez l'escalier : une échelle de bateau. Difficile d'y monter avec un plateau et des verres, non ? Et franchement casse-cou d'en descendre, il n'y a pas de garde-fou suffisant au balcon !»

Autres reproches encore : «les balcons sont trop étroits ; pas la place d'une chaise». L'opacité gêne : «on ne voit rien quand on est assis dans la salle à manger». La pluie n'arrange rien : «les marches en béton sont glissantes et l'eau s'écoule jusqu'en bas». «Les gens rentrent leur voiture dans la cour piétonne, pour éviter la course quand il pleut».

Quant aux loyers, ils sont considérés par beaucoup comme trop élevés. Ce que dément la Nantaise d'HLM. «Les loyers sont strictement conformes aux réglementations et donc semblables aux autres réalisations HLM à l'architecture plus traditionnelle. Seuls les solariums et les jardins donnent lieu à un loyer supplémentaire d'environ 50 F par mois».

Malgré tous ces reproches, la résidence des Cap Hornier plait. Elle fait l'objet d'une demande spécifique, c'est donc bien l'architecture qui séduit. Parfois «on n'aime pas l'ensemble, mais les appartements plaisent». On attend son tour, ce qui finit par arriver tôt ou tard. En effet, il y a du mouvement dans cette résidence. L'absence de T3 oblige à partir quand la famille s'agrandit. Le T2 devient trop petit alors que le T4 est encore trop grand.

Les sujets de mécontentements résulteraient donc d'un décalage. Dans la vie, il y a T2 et T2, notamment au Cap Hornier. Ce type d'architecture s'adresse à des familles qui recherchent une différence. C'est tout le mérite de Dominique Perault, l'architecte, de la leur proposer. En revanche, qu'une vieille dame conciliante reçoive un T2 au Cap Hornier est sans doute une malédiction. Elle ne se plaint pas, elle apprécie bien son «logement», mais ne profite pas de sa terrasse «que des jeunes aimeraient bien avoir !».

REZE VUE PAR...

... DES EX-PARISIENS

Des 120 fonctionnaires de la sous-direction des naturalisations arrivés de Paris en août 1987, près de la moitié d'entre eux a choisi d'habiter sur la commune. Rezé vue par ces nouveaux habitants : assurément un autre style de vie !

«O

n avait toujours projeté de quitter Paris à la première occasion, alors vous pensez !» Pas d'hésitation. Volontaires, ces nouveaux arrivés portaient un rêve à double volet : «quitter Paris dont on ne percevait plus que les aspects négatifs et retrouver la province avec ses images et ses souvenirs de vie plus facile».

Pour la plupart d'entre eux, ils sont nés en province et se considéraient comme des «parisiens provisoires». Venir à Rezé, c'est même pour certains, le retour au pays.

«Entre les soirées passées à cogiter dans l'enthousiasme sur cette vie future et la réalité d'aujourd'hui, y-a-t-il une marge ? Oh... oui... enfin...» Une réponse qui demande explications.

Tout d'abord la ville n'avait pas lésiné pour préparer leur venue : «même avant notre arrivée, nous avions des adresses d'appartements, des inscriptions pour les enfants, des propositions d'emploi pour le conjoint», reconnaissent-ils avec une évidente satisfaction.

Depuis leur arrivée, ils pavoisent. Shopping ? «Super, on a les mêmes marques qu'à Paris et sans courir

autant». Intendance ? Les grandes surfaces font un tabac. Fruits, poissons ? «Ils sont moins chers qu'à Paris». Sorties ? «Pas de problèmes, l'éventail des spectacles est large avec ceux de Nantes». Les week-end ? Il y a la mer et la campagne. Bref «vivre ici, c'est la tasse de thé sans pollution et sans bouchon. Ça change tout !»

Pourtant, l'itinéraire personnel, «ce qu'on apporte avec soi», fait toute la différence entre les regards. A l'audimat de la joie de vivre, les couples, les enfants et les musiciens sont les grands gagnants. Pour les couples plus jeunes, l'audimat baisse, surtout quand le conjoint est toujours à la recherche d'un emploi ou s'il travaille encore à Paris.

Arriver dans une région, c'est aussi s'adapter aux habitudes. Celles du parler quotidien. «On a découvert les «boucaux», les «civelles», la «fouace» et les «bottereaux». Dans le même temps, se voyant refuser des «pâtes à choux», ils ont appris à demander des «chouquettes». Et le «Bourru» ? «On ne connaissait pas le bourru !» Manifestement le bourru reste une bonne découverte.

Est-il besoin de le dire, les mieux intégrés ont déjà acheté qui la maison, qui le terrain pour faire construire. Ceux-là apprécient l'architecture du bâtiment qui abrite leurs bureaux, rue de la Commune. Ils sont fiers du futur Hôtel de leur ville, évoquent le chant des grillons de l'été et éclatent de rire en le comparant «au bruit de la soufflerie du parking de leur immeuble parisien !»

DOUCEUR

Néanmoins, les vrais amis sont souvent restés à Paris. Pourtant, de nouvelles relations se nouent avec les collègues : «on se voit un peu plus maintenant». Rezé-Accueil est une source appréciée de nouvelles rencontres pour ceux qui veulent élargir leur champ d'horizon.

Restent les célibataires. Là, ça va mal. «Nous sommes beaucoup sortis au début. Mais finalement on ne connaît vraiment que les collègues de bureau». Ils passent les week-end chez papa maman en Bretagne, en Vendée ou en Aquitaine. Ils sont en transit, venus pour se rapprocher de la famille ou pour s'implanter en Loire-Atlantique. Une déception qui tient à des regrets précis : «impossible de reprendre les études prévues à la fac de Nantes, il n'y a pas d'horaires du soir». Certains ont d'ores et déjà demandé leur mutation, mais ça prend du temps. D'ici là, s'ils n'ont pas l'intention de modifier leur opinion, tout pourrait changer... si Cupidon leur jouait un tour à sa façon, par exemple !

A vrai dire, il est un peu tôt pour tirer un vrai bilan. Changer de lieu, changer de travail sont deux facteurs de stress importants qui demandent à être contrebalancés par une stabilité affective.

Quant au temps qu'il fait, personne, ou presque, n'en parle... «pourtant, dit le chauffeur du bus qui les conduit chaque midi à la Man, ils apprécient beaucoup la douceur du climat. La preuve, ils en parlent tout le temps. Rezé, ils aiment bien finalement, ils sont toujours en train de commenter ce qui se passe ici». Et pour ceux qui ne vont pas au restaurant administratif... retour chez eux le midi : «ça, c'est vraiment nouveau, on n'avait jamais pensé pouvoir le faire».



Le marché : un parfum de province ?

PONT-ROUSSEAU : HORIZON 1990

A L O U E R

Pont-Rousseau prépare l'avenir. 80 logements et 950 m² de galerie marchande vont bientôt sortir de terre. C'est le premier maillon d'une refonte profonde du quartier. Livraison : début 1990.

P

ont-Rousseau : ses boutiques, ses animations, ses foires du Moyen-Age... Sa carte de visite historique est longue et sa force d'attraction bien vivante. Son potentiel commercial augmente : 85 établissements en 1983, 101 aujourd'hui.

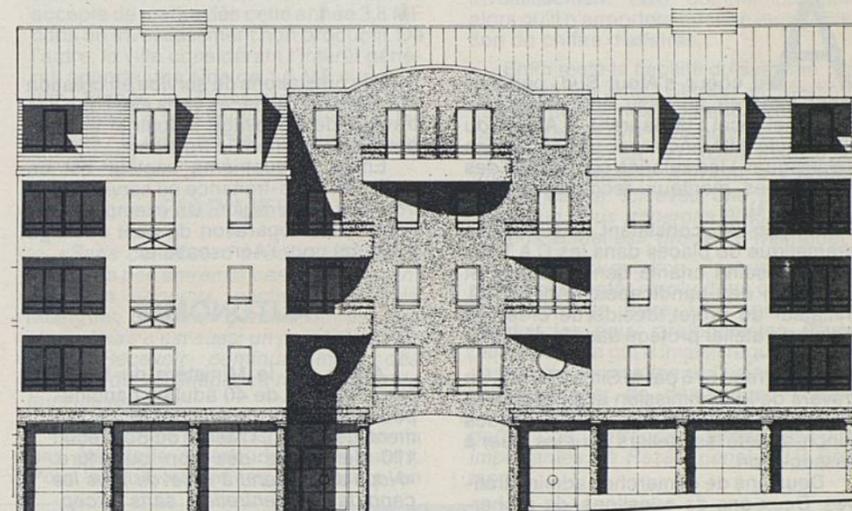
Un client sur trois des commerces roussipontains vient des communes voisines. Les rezéens, eux, apprécient l'accueil et la diversité des boutiques au point qu'ils prennent prétexte de leurs achats pour flâner dans les rues du quartier, comme le révèle une enquête récente du Cabinet C.E.U. (Communication Environnement et Urbanisme).

Rançon du succès, l'état des lieux, hérité du siècle passé, ne correspond plus à sa vocation. Petits immeubles anciens, accès difficile et stationnement peu pratique cadrent mal avec une image de développement et d'environnement «sympa». L'arrivée prochaine du tramway, fin 1991, a accéléré le besoin d'un «lifting». «Ville et SEM se sont donc engagées dans une opération d'aménagement. Buts des travaux : favoriser à la fois la circulation, les stationnements et les espaces piétons», explique Guy Morin, directeur de la Société d'Economie Mixte de Rezé.

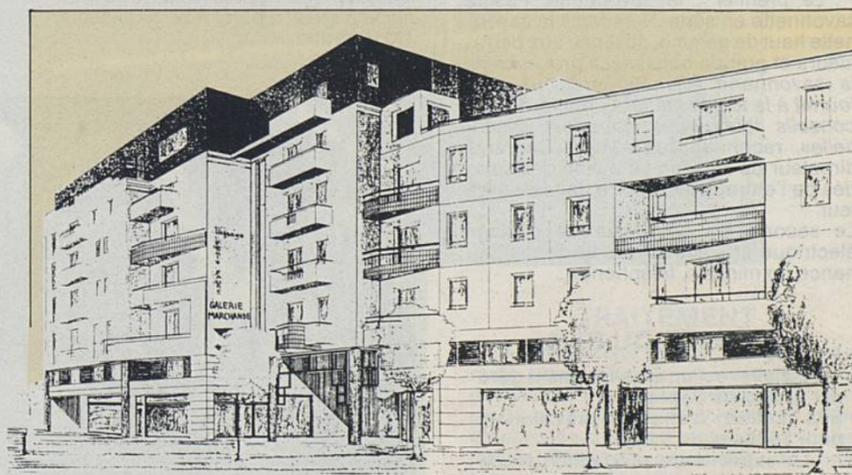
La construction de deux immeubles, l'un par la SEM, rue Félix Faure, l'autre par le Home-Atlantique entre les rues 4^{ème} République et F. Faure, sont les premiers éléments tangibles de cet ensemble. Les trous laissés par les démolitions de l'été dernier seront très vite réaménagés.

«Pour la rénovation de ce quartier, nous avons choisi des reconstructions partielles, successives et rapides, pour éviter de «casser» le quartier», précise Gilles Retière, adjoint à l'urbanisme. Rien à voir avec les grandes opérations d'aménagement où tout est rasé avant de reconstruire. L'identité et la vie de Pont-Rousseau sont ainsi sauvegardées.

Une maquette originale de l'opération est exposée à la SEM, rue Louise Michel. Les nouveaux habitants et l'ouverture des commerces sont attendus dès le printemps 1990.



Aux 23 et 25 de la rue F. Faure, la SEM construit un immeuble de 22 logements sur 4 niveaux (6 studios, 8 T2, 6 T3, 2 T4) et deux commerces de chaque côté d'un passage piétonnier au rez-de-chaussée. La SEM livre l'immeuble clé en main à un investisseur qui louera les appartements. Les travaux démarreront fin 88. Livraison prévue pour janvier 90.



Le Home-Atlantique construit dans l'espace compris entre la rue de la 4^{ème} République et la rue F. Faure un ensemble de 59 logements (9 T1bis, 27 T2 et 23 T3) destinés à la location (prêt locatif aidé) et d'une galerie marchande de 950 m². Les travaux démarreront en janvier 89. La livraison est prévue en mars 1990. Les locaux commerciaux aménagés seront vendus ou loués. Innovation technique : pour la première fois, le procédé ISBA-ROC sera utilisé pour la construction d'un immeuble. Le béton est directement coulé dans des «coffrages» de polystyrène définitifs, ce qui assure une isolation parfaite et une mise en œuvre plus rapide. Une méthode qui a déjà fait ses preuves pour les maisons individuelles.

ATELIER DU SEIL : PROTÉGÉ ET MOTIVÉ

H A N D I C A P E S

Du savon haut de gamme aux réparations pour l'aérospatiale, en moins d'un an, l'Atelier de la Saprena a donné du travail à 25 handicapés mentaux légers. Un bon début pour cette «entreprise» qui recherche des partenaires pour se développer.

Au cœur d'Atout Sud, parfaitement intégrée au tissu économique et industriel local : la Saprena - Atelier du Seil. Seule différence avec une entreprise «classique» : les salariés sont à 80% des handicapés mentaux reconnus par la Cotorep (1).

En juin 86, constatant l'insuffisance dramatique de places dans les C.A.T. (2), et les besoins criants dans l'accueil et l'insertion des handicapés, l'Adapei (3), initiateur du projet, décide de créer un troisième atelier protégé dans le département.

Appel reçu 5/5 par le Siman (4) qui, au travers de la commission aux personnes handicapées présidée par Jacques Floch, achète les Ateliers pour les louer à l'association.

Deux ans de démarches administratives. Deux ans de questions, de recherches pour une ouverture... le 4 janvier dernier.

Quatre secteurs d'activité sont retenus.

Le premier : la savonnette. Pas la savonnette en série. Non. Mais la savonnette haut de gamme, destinée aux parfumeurs et grands hôtels. «La proximité de la savonnerie Clair-Bernard qui nous fournit à la fois la matière première et les conseils techniques nous est essentielle», reconnaît Jean-Marie Bertrand, directeur de l'atelier. La moitié des salariés de l'entreprise travaille dans ce secteur.

Le second est un atelier de câblage électrique et électronique et de maintenance de minitel, téléphones...

ATELIER DU SEIL

L'atelier est un établissement géré par la société Saprena. Son chiffre d'affaires prévisionnel pour 1989 est de 6 MF.

La capacité de production totale pour le secteur de la savonnerie est de 10 000 savonnettes de 100g par jour.

Les salariés touchent au minimum 1/3 du smic versé par l'établissement. L'Etat apporte un complément pour que le revenu total soit au minimum de 90% du smic.

Les prestations de service en création et entretien d'espaces verts ainsi que des travaux de nettoyage industriel en tous genres constituent le troisième.

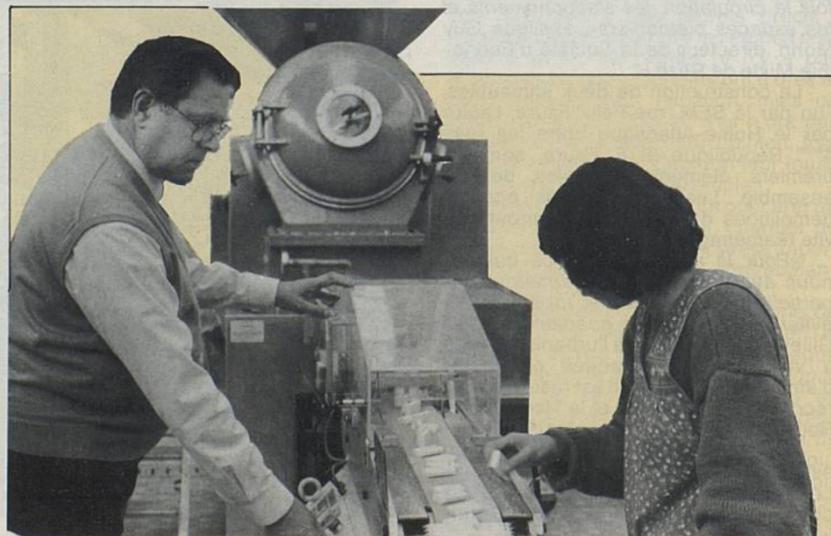
Enfin, le quatrième secteur est un atelier de sous-traitance au service d'entreprises de la région. Un exemple : l'entretien et la réparation de petit outillage (visserie) pour l'Aérospatiale.

AUTONOMIE

Agréé par le Ministère du travail pour l'accueil de 40 adultes handicapés et 10 personnes valides (encadrement, gestion...), l'Atelier du Seil reçoit 170 demandes dès son ouverture. «Nous avons tenu à recevoir tous les candidats en entretien, sans exception. Les critères de sélection ? outre l'adaptation au poste et un minimum d'autonomie sociale, je pense que c'est la motivation personnelle qui a fait la différence, cette volonté de tourner la page et repartir à zéro» explique J.M. Bertrand.

Pour le moment, seuls 25 postes sont pourvus, faute de débouchés commerciaux. En effet, soumis aux mêmes contraintes et obligations que n'importe quelle entreprise, l'atelier du Seil doit se battre sans relâche pour réussir : «pour remplir les 40 postes pour lesquels nous avons reçu l'agrément du ministère, il nous faut développer les échanges inter-entreprises au sein d'Atout Sud, de Nantes, voire de l'agglomération», reprend J.M. Bertrand. «Mais, pour nous, échange veut dire à la fois collaboration économique et partenariat social, le but à atteindre restant l'intégration des handicapés dans le monde du travail. Le fait que l'atelier se soit implanté au cœur de l'activité économique et industrielle locale va dans ce sens», conclut-il.

(1) COTOREP : Commission Technique d'Orientation et de Reclassement Professionnel.
(2) CAT : Centre d'Aide par le Travail.
(3) ADAPEI : Association Départementale des Amis et Parents d'Enfants Inadaptés.
(4) SIMAN : Syndicat Intercommunal de l'Agglomération Nantaise qui regroupe 19 communes.



L'atelier se penche sur le travail des handicapés... et sur leur avenir.

SUIFERIE : L'ODEUR EN MOINS

D E S O D O R I S A N T

1989, an neuf. L'entreprise Mainguet va filtrer 90% des odeurs issues du traitement des graisses animales dans un lit de tourbe biologique. Travaux immédiats à la suite d'un accord ville-entreprise.

Les mauvaises odeurs autour de l'usine Mainguet, on connaît bien dans les environs, de la Haute-Ile à Pont-Rousseau. Un problème aussi vieux que l'implantation de l'établissement, il y a une quarantaine d'années.

Spécialisée dans la transformation des graisses animales, l'entreprise s'approvisionne auprès des abattoirs de la région. Les produits finis sont expédiés sur les marchés français, européens et africains pour des fabricants de savon, cosmétique, détergent, aliment pour bétail, chiens et chats compris. Société à capital familial, elle est une des dernières indépendantes dans ce créneau.

L'entreprise qui compte aujourd'hui près de cent salariés, s'est développée régulièrement au rythme des abattages dans l'ouest. Et les odeurs ont élargi leur champ d'action. Non seulement les narines du quartier n'ont plus de nez mais également les relents contredisent les efforts de développement de la zone Loire-Sèvre et Pont-Rousseau. Une visite pour s'installer dans le quartier sous un

vent portant et les invités tournent le dos !

«Il fallait régler un problème qui a assez duré», constate Jean-Pierre Brémont, adjoint à l'environnement. C'est autour d'une table de négociations que la solution est née. D'un côté l'entreprise accepte de mettre dès cette année 3,8 MF dans un investissement non productif. De l'autre, la ville considérant l'intérêt général, apporte une aide de 1,5 MF sur deux ans. Signée le 7 octobre dernier, une convention a fait rapidement avancer les choses : la mise en service aura lieu en janvier 89 !

FIABILITE

«Sans cet accord avec la ville, nous n'aurions pas entrepris ces travaux avant plusieurs années», confirme François Mainguet, directeur général qui ajoute : «les odeurs c'est aussi un problème pour nous. Recevoir continuellement des plaintes du voisinage, ce n'est pas drôle tous les jours».

De notoriété publique, le problème n'a pas été facile à résoudre pour autant. Pour le bruit, les fumées, on mesure, on

règlemente. Pour les odeurs, pas de lois. Même mauvaise, une odeur n'est pas officiellement une atteinte à la santé.

Ensuite, le traitement est cher. Et s'il améliore la qualité de la vie, il n'en reste pas moins, aux yeux du comptable, un investissement taxé comme productif alors qu'il n'apportera aucune augmentation du chiffre d'affaires.

Enfin reste la fiabilité du système. Mis au point par MM. Gerfaut et Martin à l'ENSM de Rennes (voir encadré) le procédé a reçu l'avis favorable de l'Agence pour la qualité de l'air. «Déjà installé sur une usine similaire à Tours, il a prouvé son efficacité. Ici avec une usine plus ancienne nous traiterons 90% des émanations actuelles», précise F. Mainguet.

Après la circulation, c'est un nouveau point noir bientôt résolu dans ce quartier porte-nord de Rezé. Une solution qui satisfait les deux protagonistes. D'une part la suiferie qui a investi régulièrement dans la modernisation de l'usine, ne pouvait envisager de déménager. D'autre part, «la ville n'avait aucune envie de voir partir une entreprise parmi les plus importantes de Rezé», conclut J.P. Brémont.



La construction de la fosse désodorisante.

TRAITEMENT

Aspirés à leur source, les gaz odorants sont refroidis et lavés de leurs poussières avant d'être filtrés dans un lit de 90 m³ de tourbe biologique et 90 m³ d'écorces en vrac en provenance d'Allemagne. Des micro-organismes les transforment en éléments primaires tels que soufre, phosphate, eau et gaz carbonique.

Ecorces et tourbe, renouvelables tous les trois ans, sont contenues dans une fosse bétonnée de 250 m² et profonde d'un mètre.

L'ART, LE SPORT ET LEURS MECENES

E C H A N G E S

Mécénat, sponsoring ou parrainage... ces mots, à peine devenus à la mode, sont déjà réalités économiques, à Rezé comme ailleurs. Entreprises, collectivités, artistes et organisateurs d'événements sont dans le coup. Pourtant beaucoup de projets ne trouvent pas de chèque, et nombre d'entreprises, faute d'avoir une stratégie très élaborée, cherchent encore chaussure à leur pied. Et les rencontres réussies sont avant tout le fait d'hommes ouverts à la communication...



Tournoi international de foot, clubs sportifs, ARIA : tous concernés par le sponsoring et le mécénat. Avec à la clef quelques innovations : témoin le mini-bus prêt à la vie associative et sportive par la SA Cora !



Du Paris-Dakar aux tournois internationaux de football et basket, des disques compacts de musique baroque aux peintures murales en passant par les visites de scolaires au musée, des entreprises locales associent leur nom à des événements.

Le temps où industriels, sportifs et artistes restaient campés sur les montagnes de l'indifférence, semble révolu. Hier réservé aux grandes sociétés, ces actions deviennent le fait de PME locales.

Mais pourquoi donc consacrent-elles une part de leur budget à des événements qui, apparemment, n'ont rien à voir avec leur production ? « En sponsorisant un 4x4 sur le Dakar, non seulement nous faisons connaître l'entreprise, mais en plus nous voulons montrer qu'elle maîtrise les nouvelles technologies sur le bout des doigts », argumente Daniel Rodriguez, PDG de SA Cora qui consacre 1,25% de son chiffre d'affaires en « communication ».

Même souci d'excellence chez Igol Bretagne-Anjou. « Présents au Dakar comme dans tous les sports mécaniques de la région, c'est l'image de notre professionnalisme qui passe dans le public », explique le PDG Bernard de Vençay, qui réserve près de 3% de son budget à la promotion.

Avec leur nom dans les stades ou sur les pistes, les entreprises visent un autre message que la pub pour un produit. Celui de la notoriété et de l'image. « La seule pub de notre constructeur ne suffit pas », explique D. Rodriguez. « Concessionnaire, nous devons nous intégrer dans notre région, parce que nous défendons avant tout la qualité d'un service ». D'où l'implication des sociétés, des banques ou des commerçants, auprès des clubs sportifs locaux mais aussi auprès des jeunes en recherche d'emploi ou de formation. Un souci social qui donne un supplément d'âme à l'image de l'entreprise et une adéquation à son environnement.

Cette image, les entreprises l'affinent par le mécénat, la plus haute mais aussi la plus complexe des marches de l'échelle de la communication.

UN PARI

Des exemples ? Igol soutient l'association liée au Maillé-Brézé. Le CIO qui a fait don d'un important tableau (Elie Delaunay) au musée des Beaux-Arts, a mis dans le coup 350 élèves de l'école S' Paul. Maingnet, par le biais d'une association pour le commerce extérieur, a participé au financement d'un disque compact de l'Aria, etc. Ici plus de présence massive, mais une signature d'au-

tant plus discrète qu'il s'agit d'un événement prestigieux touchant un public précis.

Des fonds perdus ? Non. Il s'agit d'un pari sur les retombées. Un pari dont les entreprises ont appris à mesurer le risque. « Le mécénat se pense en terme d'échange », précise Jean-Claude Latil, directeur de l'école des Beaux-Arts et auteur de « l'homme de Rezé » peint sur un immeuble de la rue Emile Zola - une opération de 300 000 F « mécénée » par six partenaires. L'échange se pose en mots simples pour l'entreprise : le projet est intéressant s'il apporte la possibilité de construire une communication autour. Communiquer vers l'extérieur c'est augmenter son chiffre d'affaires. Communiquer vers l'intérieur, c'est motiver les salariés et accroître sa productivité.

Dans le Dakar, la Cora a impliqué ses salariés, ses agents Renault du sud-Loire et un lycée technique. La course a été relatée dans le journal interne puis déclinée dans la presse. Les objectifs atteints, le rallye est abandonné pour l'installation de pompes dans le Sahel. Utilisation de l'événement aussi chez Igol qui a réuni, dans une grande fête, 200 véhicules ayant participé à la course, ses dépositaires, ses clients, etc.

FAIRE SAVOIR

L'enjeu est énorme : « les entreprises qui gagnent sont les entreprises qui communiquent » estime le patron des patrons de Loire-Atlantique. Le CNPF lui-même vient de publier une enquête sur le sujet : la communication interne et externe est citée comme le troisième facteur de réussite des entreprises, bien avant la modernisation des installations ou les bas prix de vente !

Pour autant, sponsoring et mécénat ne sont pas réservés aux gros budgets. Avec quelques milliers de francs, des stagiaires en informatique ont monté quatre opérations : un curriculum vitae sur disquette, le maquetage d'une page dans un journal et deux voyages Nantes-Paris, l'un sur le train Jules-Verne, l'autre dans l'avion pour montrer leur savoir-faire aux « décideurs ». Le sponsor : leur formateur, le Centre de Ressources Infor-

MERCI

Rezé-Magazine tient à remercier toutes les personnes rencontrées au cours de cette enquête - non exhaustive - et plus particulièrement celles que nous n'avons pas pu citer. Sans leur collaboration, cet article n'aurait pas pu voir le jour.

matiques. « Ces opérations sont cohérentes avec notre stratégie : assurer des formations performantes, permettre aux stagiaires de trouver des emplois et... le faire savoir ! » explique Michel Messina, directeur du CRI. Ces quatre opérations, jusque-là inédites, ont donné lieu à de nombreux articles dans la presse... ce qui équivalait à autant d'espaces publicitaires...

Faute de stratégie, trop d'entreprises restent dans le flou et ne dépassent pas l'aide aux manifestations sportives par « amitié » ou parce que tel client, tel employé s'occupe d'une équipe. C'est souvent nécessaire et toujours sympathique. Mais au bout du compte, on mesure bien mal les retombées.

A l'inverse, dans le domaine culturel, l'Académie de Recherche sur l'Interprétation Ancienne est une référence. Elle a drainé un million de francs en deux ans pour la réalisation de quatre disques compacts de musique baroque. Ses mécènes font appel à l'ARIA pour les représenter à l'étranger. Leurs noms : le Comité national des conseillers du commerce extérieur, Radio-France, la maison de disque ADDA, Air-Inter, l'association française d'action artistique etc. Jusqu'à la ville de Rezé qui leur accorde une aide à chaque disque. « Il faut que les habitants et les entreprises puissent dire autour d'eux : voyez ce que les rezéens sont capables de faire », souhaite Jacques Floch. Et les musiciens dans tout ça ? « C'est le seul moyen pour eux de poursuivre et d'approfondir leur art », plaide Philippe Lecorff, directeur de l'ARIA.

DIVIDENDES

Du côté des sportifs, il faut l'avouer, les choses sont moins faciles. Certes, les grands événements de l'année, comme le tournoi de mini-basket de l'AEPR (120 équipes) ou le tournoi international cadet de foot (9 nations en 1988) attirent les sponsors ; la Cora a même offert une R5 pour la tombola et va renouveler ce cadeau l'an prochain. Qu'ils s'agisse des encarts dans les programmes, des panneaux dans les stades, des dons de maillots ou de chaussures, tout cela aide les clubs. Mais en même temps, ce soutien est loin d'être suffisant, tant pour les faire fonctionner à l'année, que « pour trouver un emploi aux sportifs de haut-niveau ».

Tous ces apports appréciables n'empêchent donc pas les clubs de « ramer » pour trouver de l'argent sans en avoir vraiment ni le temps ni les moyens, comme l'explique l'un des responsables de l'AEPR, Michel Guillon : « l'esprit de marketing a du mal à se marier avec le bénévolat - cette moëlle de la camarade-

rie qui a permis la naissance du club ». A l'ASBR, le temps manque tout autant ; « pourtant, l'avenir passe sans doute par de nouveaux financements, celui d'un gros sponsor ou l'extension à d'autres disciplines de Fonds d'aide à la formation. Nous venons d'ailleurs de signer un FAF entre la région et le ministère pour les arts martiaux », commente Jean-Yves Maussion, le président.

Pourtant, malgré tous ces exemples, il faut bien reconnaître que le terrain local souffre d'une inadéquation entre l'offre et la demande : « on reçoit tous les jours des tas de demandes qui malheureusement ne présentent guère d'intérêt pour nous. En revanche, on ne trouve pas vraiment des projets porteurs » constate un banquier.

Inversement, de nombreux exploits ne sont pas valorisés. Evelyne Créteil a beau être championne du monde de tennis de table handisport (New-York 1987), elle n'en est pas moins partie dans l'anonymat aux jeux olympiques de Séoul. Les trois champions d'Europe de roller skating n'ont toujours que leurs cartables et leurs patins...

Il faut dire qu'à Rezé les banques ne possèdent pas le leadership qu'elles ont au plan national (27% des 1500 opérations de mécénat recensées en France en 1987). Sans doute s'abritent-elles derrière les réalisations de leurs directions régionales. « Submergés de petites demandes, il nous arrive d'aider des manifestations à la condition que notre nom ne figure nulle part... pour ne pas perturber notre image de marque », confie un banquier qui tient à garder l'anonymat... pour cette phrase. Un comble ! Et une position plutôt inconfortable.

Pourtant les choses devraient changer très vite dans ce domaine : beaucoup de chefs d'agences sont en poste depuis moins d'un an. Unaniment ils se sont déclarés ouverts à des projets de mécénat ou de sponsoring - à bon entendeur...

Quant à ceux qui ont réussi leur communication par le mécénat ou le sponsoring, pas question d'y renoncer : ils ont déjà touché du doigt les dividendes de leur stratégie...

DEDUCTIONS FISCALES

Dossier prioritaire pour Jack Lang dès 1981, le mécénat a un statut fiscal. Précisé par une loi votée en juillet 87, les dépenses dans ce cadre peuvent être déduites des profits, de 1 à 3%.

De nouvelles dispositions pour faciliter les opérations de mécénat ont été annoncées pour 1989 par le même et actuel ministre.

LE RESUME DE TOUS LES LIVRES

I N F O R M A T I S A T I O N

Finis les fichiers d'antan, place à la mémoire électronique. La bibliothèque s'informatise et offre aux lecteurs de nouveaux services.

A l'issue de ce travail d'Hercule elle aura bien mérité un nouveau nom : médiathèque. Et de nouveaux locaux.

«C

omme tous les hommes de la Bibliothèque, j'ai voyagé dans ma jeunesse ; j'ai effectué des pèlerinages à la recherche d'un livre et peut-être du catalogue des catalogues...»

Le héros de Borgès, perdu dans la Bibliothèque de Babel ignorait sans doute l'informatique. Sa quête du «livre qui est la clef et le résumé parfait de tous les livres» aurait alors pris un sens nouveau.

Un tel ouvrage va bientôt exister à Rezé. Pas sous forme de papier encré, mais de disquette - mot badin qui donne pourtant le vertige : il contient la mémoire infinie de l'ordinateur.

Tout commence par la «saisie» : l'opératrice prend un volume et «entre» dans la machine, l'auteur, l'éditeur, le nombre de pages, le format, les mots-clés etc. Ce rite se répète 52000 fois, soit le nombre exact d'ouvrages qu'offrira à ses lecteurs, au printemps 90, la Noëlle et la future médiathèque implantée dans l'ex-église Saint-André.

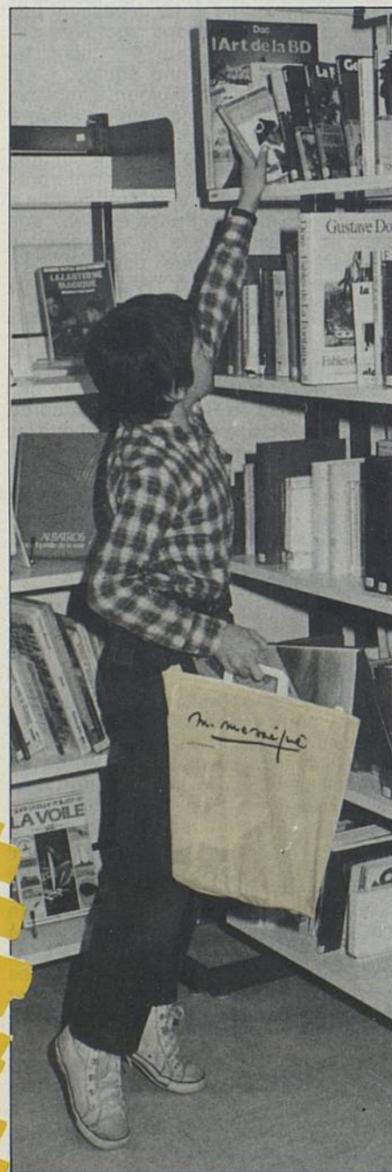
L'énorme fichier ainsi dressé, n'a rien d'improvisé : il répond à des normes édictées par la Direction Régionale des Affaires Culturelles - qui subventionne d'ailleurs l'opération. Avantages de ces normes : elles permettent des échanges

UN SEUL FICHIER

L'informatisation des bibliothèques centrale et de la Noëlle se poursuit actuellement à un rythme de 1600 ouvrages par mois, sous la responsabilité de Jacqueline Vergnaud. Coût total : 633 000 F - avec une subvention de 101 000 F de la DRAC.

A l'issue de cette opération les deux établissements posséderont un même fichier, accessible à tous les usagers. Il sera ainsi possible de réserver des livres de la Noëlle à partir de la médiathèque, ou l'inverse.

Rappelons enfin quelques chiffres clefs de la lecture publique rezéenne : 3000 lecteurs, 100 000 ouvrages empruntés par an, accès gratuit au moins de 16 ans et 25 F chaque année pour les autres.



Faciliter l'accès aux livres.

de livres et de services avec tous les établissements qui s'informatisent...

Mais à quoi sert réellement cet immense travail qui va durer près de 2 ans ?

Pour les bibliothécaires, dresser les puces de l'ordinateur tient du miracle : finis les manipulations des fiches, finis les classements rasoires, bref, terminé le travail répétitif ! Grâce au nouvel outil, un crayon optique lit la carte codée du lecteur et celle du livre emprunté : comme par magie, le prêt est alors mémorisé ! Gain de temps et gain de compétence : le spécialiste du livre peut alors exercer pleinement son métier de conseil, de commande et d'animation de la bibliothèque.

VADE MECUM

Pour le lecteur, le bénéfice de l'informatisation est tout aussi spectaculaire. A son arrivée, il consulte sur un minitel les nouvelles acquisitions, il recherche un texte dont il a oublié l'auteur ou vérifie si l'ouvrage qu'il désire est disponible. Ce fichier lui permet toutes les manipulations. Avantage décisif : la possibilité d'accéder à tout le fonds de la bibliothèque, bien au chaud, chez lui, sur son propre minitel... Ce système évite les déplacements inutiles, pour un ouvrage non acquis ou déjà emprunté.

On imagine déjà une application future de cette mini révolution : la commande de livres à domicile pour les malades, handicapés ou personnes âgées...

La Bibliothèque sans limite de Babel, avait observé un autre héros de Borgès, est inutile si l'on peut imaginer «un seul volume... comprenant un nombre infini de feuilles infiniment minces (...) Le manquement de ce soyeux vade-mecum ne serait pas aisé ; chaque feuille apparente se dédoublerait en d'autres ; l'inconcevable page centrale n'aurait pas d'envers.»

Ce rêve fou du Livre total, l'informatique ne le réalise pas mais elle le met en scène : une disquette qui contient tous les ouvrages, n'est-ce-pas le début d'une «Fiction» borgésienne...

LA FLEUR AU BOUT DU FIL

M E S S A G E A U P A R F U M

La planète entière transite chez les fleuristes abonnés au réseau Interflora. Le téléphone est devenu le prolongement du sécateur. Et le coup de «bourse», c'est fin décembre.

«N

os destinations les plus lointaines ? Les Etats-Unis, l'Afrique... l'Australie aussi». D'apparence mesurée, la souriante fleuriste du Château attaque fort. L'Australie au bout du comptoir, voilà qui ouvre des perspectives insoupçonnées. Ils sont ainsi une demi-douzaine sur Rezé à assurer, régulièrement, la réception ou l'envoi de fleurs à différents endroits de la planète. Comme ça, tout simplement, à l'abri des regards indiscrets, ils distribuent des bouquets de messages odorants à Kourou ou Chicago, et livrent aux rezéens des compositions provenant de Bruxelles ou Nairobi.

Clé du système : le réseau Interflora, présent dans le monde entier. Les fêtes de fin d'année représenteront, pour ces fleuristes pas tout-à-fait comme les autres, le gros coup de feu de la saison. Rompus à ce genre d'exercice, ils préparent déjà la semaine de folie douce qui les attend.

PAILLETES

«Le métier évolue vite» explique le patron des «Corolles», fleuriste barbu qui vient de demander son adhésion au réseau : «l'envoi de fleurs est maintenant passé dans les moeurs, c'est pourquoi nous avons décidé d'assurer ce service». Il est vrai que l'expédition d'un bouquet peut s'avérer pratique dans bien des situations : fêtes de famille lointaines, deuil subit, dulcinée inaccessible... La palette est large. Le choix de la composition est en revanche plus restreint. Il doit tenir compte de certains impératifs, notamment des fleurs disponibles dans le lieu de réception. Les modes, les couleurs en vogue peuvent aussi être différentes d'un pays à l'autre. Mais les fleuristes, aidés de leur bible, un catalogue international, parviennent apparemment à infléchir subtilement le choix de leurs clients les plus farfelus. Les surprises sont donc rares. «Une fois, une commande étonnante nous est parvenue d'Angleterre» précise un jeune fleuriste branché, affublé d'une rigolote cravate en forme de clavier de piano : «une rose rouge à livrer sur Rezé. Pour le même prix, le client pouvait offrir tout un bouquet !» Ce sont, semble-t-il, les messages



Une fleur envoyée : un sourire à distance ?

accompagnant les envois qui marquent le plus les professionnels. «Il y en a qui mettent des tartines incroyables, d'autres des messages énigmatiques, certains des formules langoureuses, il y a vraiment de tout» commente la fleuriste du Château. Des messages scabreux ? Sourire. «Non, je ne me souviens pas.»

Pour Noël, les compositions sont habituellement sages et plutôt classiques. La tendance est à l'artifice. «Beau-coup de paillettes, de branches givrées

et de bougies», à la Clématite comme au Château. «Noël représente pour nous 20 à 25% du chiffre d'affaire de l'année» précise le patron qui s'attend à «une semaine dingue». Un conseil ? S'y prendre quelques jours à l'avance et commander, dans le calme, les compositions florales souhaitées. Un petit effort qui permettrait à tout le monde d'éviter la cohue des dernières heures et protégerait la fraîcheur des milliers de fleurs invitées à la fête ce soir-là.

BREVES

CHILI

Rezé-Magazine a sollicité dans son dernier numéro votre solidarité pour que tous les citoyens chiliens puissent voter lors du referendum organisé par le général Pinochet. Bilan de la collecte : 2500 F sont partis - par l'intermédiaire de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées - pour financer un peu plus de libertés au Chili. Votre geste - relayé pour moitié par la ville - a été doublement payant : la démocratie a gagné et de nouveaux citoyens ont pu accéder au droit de vote. Le Chili va-t-il enfin sortir de sa nuit ? Espoir...

NIMES

Autre solidarité pour un séisme qui a frappé de stupéfait toute la France : les inondations à Nîmes. Rezé a envoyé 20 000 F pour aider la cité gardoise à renaître. Aide votée à l'unanimité du conseil municipal.

CORBU

La réhabilitation intérieure du Corbu touche à sa fin. Les 294 appartements de la Maison Radieuse disposent désormais d'une ventilation nouvelle, d'une mise aux normes électricité-gaz et, chez les locataires, d'une réfection totale des cuisines et salles de bain.

MUSEE

Pour un montant de 265 000 F, la cinquième tranche de travaux sur la chapelle Saint-Lupien comprendra : la restauration de la façade nord et la mise à niveau des sols de l'époque médiévale. Récemment, des représentants du Conseil Général sont venus visiter les lieux pour constater leur intérêt et envisager le financement d'un musée départemental. Dossier à suivre.

RUES

A nouveau quartier, nouvelles rues. La Trocardière n'échappe pas à cette règle d'or : le lotissement qui va y voir le jour sera bordé de voies... scientifiques. Au menu des riverains : Galilée, Copernic, De Broglie, Newton et Einstein. La tête dans les étoiles ou la bosse des maths ?

AGGLO

Un constat piqué dans un livret de l'AURAN : les communes de l'agglomération consacrent en moyenne 4% de leurs dépenses en actions intercommunales. Ce pourcentage n'a pas augmenté depuis 1980. Autre chiffre : il existe en France 15 000 syndicats intercommunaux...

ABATTOIR

Installé sur 11 000 m² de bâtiments, l'abattoir emploie 250 personnes et 19 usagers grossistes. L'an dernier, l'établissement nantais, situé sur Atout-Sud, a produit 17 000 tonnes de viande. Après s'être équipé cette année de quatre salles de désossage et conditionnement, l'abattoir va bientôt adapter ses installations aux normes européennes.

PAVILLONS

Le Crédit Immobilier Familial construit actuellement, derrière le Corbu, 30 pavillons en accession à la propriété. Ce nouveau lotissement prend la place des hangars désaffectés que l'on apercevait de la rue Théodore Brosseaud. Livraison des maisons : deuxième semestre 89.

FACADES

Vous pouvez obtenir de 25 à 100F par m² pour le ravalement de votre façade. Cette disposition qui touchait le quartier de Pont-Rousseau a été élargie à la rue Jean Jaurès et aux places Salengro, Saint-Pierre et Daviais. Profitez-en !

HANDICAPS

L'agglomération nantaise consacre 20 F par an et par habitant aux handicapés. Ce chiffre est quatre fois plus élevé que la moyenne française et représente un investissement de 46 MF en 5 ans !

C'est Jacques Floch, président de la commission handicapés du Siman, qui a inspiré cette politique - bien soutenu, il est vrai, par ses collègues, toutes les villes de l'agglomération... et par de vieilles traditions locales de solidarité en faveur des plus démunis.

VOTE

Vous voulez voter pour les municipales de mars 89 ? Alors attention : si vous n'êtes pas inscrit, si vous êtes nouveau à Rezé, si vous avez déménagé ou si vous allez avoir 18 ans avant le 28 février 89, venez au service des Formalités Administratives, place du 8 Mai (8 h 30/12 h 30 et 13 h 30/17 h), pour vous inscrire sur les listes électorales. Dernier délai : le 31 décembre.

REVUE

L'association le théâtre des Roussipontains a sollicité et obtenu de la ville, une garantie sur un emprunt de 50 000 F. Cette somme a servi à financer son spectacle, début novembre.

CHASSE

Depuis deux ans tout le territoire rezéen est interdit de chasse. Si donc, en vous promenant à Rezé, l'on vous prend pour un perdreau, vous avez le droit de voler dans les plumes du chasseur !

ANALYSE

Un troisième labo d'analyses médicales va bientôt se monter à Rezé, rue Aristide Briand. Avec lui, le tertiaire local poursuit sa musculation.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Rezé possède 130 entreprises avec plus de 10 salariés, 1 073 avec moins de 10 ; la ville compte 1 920 logements HLM, 15 200 actifs et 8 050 emplois. Ce dernier chiffre place la commune en tête de l'agglomération (hors Nantes) pour le nombre d'actifs travaillant sur place ! Dernière précision pour les amateurs du jeu des mille francs : Rezé s'étend sur 1 543 hectares.

ENTREE

L'entrée nord du Bourg va bientôt rajeunir. Au programme : une réfection de la station Fina qui aura deux accès (sur la bretelle de la route de Pornic et sur la rue de Lattre) et un giratoire qui reliera Atout-Sud, le nouveau parking le long de la route de Pornic, la route de Pornic elle-même et le quartier du Bourg. Travaux : premier semestre 89.

BARRAGE

Ce vieux serpent de rivière va prendre corps : le barrage sur la Sèvre à Pont-Rousseau (devant les anciens abattoirs) sera réalisé au cours du premier semestre 89. Coût : 40 MF. Livraison de l'ouvrage : courant 90.

CULTURE

L'ARC fait très fort. Après avoir affiché sa p-référence en couleur dans toute la ville, le jeune organisme culturel continue sa percée : ses abonnements augmentent de 25% par rapport à l'an dernier ! De quoi remplir le théâtre... et la halle de la Trocardière...

VENDANGES

L'an dernier, 86 de nos concitoyens ont officiellement récolté du vin. La plupart des vendanges ont été faites sur Rezé qui produit encore 1 700 hectolitres de vin par an ! Qui l'eût cru ?

L'ESPRIT DES ARTISTES MARTIAUX

K I M O N O

L'esprit ouvert et les poings fermés, le club de Karaté-Do de Rezé travaille ses compétitions en vidéo. Dans une ambiance amicale qui allie estime du partenaire et respect des règles de base. Pour une plus grande discipline intérieure.

Ne leur dites pas qu'ils pratiquent un sport, vous les froisseriez. Non, les karatékas de Rezé s'adonnent à un art martial. Témoin de cette distinction, la traduction de karaté-do, signifie « la voie » : il s'agit plus d'une ligne de conduite que d'une triple technique de combat.

Dans cette famille de pensée, il existe plusieurs styles qui se différencient surtout par les « katas », ces combats ralentis, simulés contre plusieurs adversaires virtuels. Ces enchaînements techniques déclinent les gestes de base, attaques et parades, en un ballet où toute l'énergie part du ventre. La retenue en puissance, la respiration et la beauté des trajectoires du corps dans l'espace sont alors une vraie célébration.

Le style des rezéens ? Le Shotokan. Une école qui travaille plutôt les muscles, avec les poings fermés. Mais les ténors du club ont été imprégnés aussi de l'école Shitoriu qui souligne le rôle des sensations. La mise en garde se fait mains ouvertes, en intégrant des techniques d'absorption, à la manière de l'Aïkido. « Il n'y a pas de barrière entre ces deux tendances, on garde l'esprit ouvert », commente Patrick Lebeaupin, ceinture noire 2ème dan, qui entraîne le club avec Christelle Hebert et Jean-Marc Molliard. De toutes façons, les gestes de base sont les mêmes dans les différents styles. Coups de pieds frontaux, latéraux, tournants, coups de poings sont issus du même esprit. Le maître mot de cet art martial : « le respect est une des données fondamentales : on ne combat pas un adversaire, mais un partenaire », poursuit Patrick Lebeaupin. « Et dans le club qui compte dix ceintures noires et marron,

personne ne se fait appeler « maître ». Il faut rester un peu plus simple. La ceinture noire, ce n'est pas une finalité. Au contraire, c'est là que, une fois les bases acquises, on commence à apprendre ».

Le karaté, à Rezé comme ailleurs, semble avoir depuis longtemps fait le tri des apprentis-bagarreurs tentés par l'acquisition rapide de recettes à la Bruce Lee : « ils découvrent vite que le seul secret, c'est l'entraînement, régulier, pendant des années, avant d'obtenir des résultats ».

FEMMES

Le club qui est le seul du sud de l'agglomération nantaise, compte 90 licenciés parmi lesquels un bon tiers de femmes. Une proportion rare qui tient sans doute à la présence de Christelle Hébert, ceinture noire 1ère dan. Elle appartient à l'élite régionale de ligue. Son niveau et sa présence au club, incitent beaucoup de femmes à pratiquer un karaté parfois plus macho ailleurs. L'esprit, toujours l'esprit. Ici, les ceintures blanches ne sont pas tenues à l'écart, comme des bizuths à endurcir. Les rezéens mettent l'accent sur l'ambiance amicale du club sans pour autant oublier que c'est sérieux. Sur le tatami tout le monde est là pour travailler. Dur, s'il le faut. Un seul regret : ne pouvoir disposer d'un vrai tatami et être contraint de s'entraîner pieds nus sur un sol en béton de la salle de l'Ouche-Dinier. Le club qui ne veut privilégier ni le loisir ni la compétition, a été créé en septembre 78. Il fête actuellement ses dix ans. Le souhait des dirigeants : « que ça dure encore dix ans au moins. Et dans le même esprit. Ce sera bien ».

CONTACT

Les entraînements ont lieu les mardis, mercredis et vendredis pour les adultes débutants, gradés et les enfants de moins de 12 ans. Contact M. Cornu 40 75 75 78.



Au karaté, pas de « sexe faible »...



TECHNIC / TELECOM

TÉLÉPHONIE - INTERPHONIE - ALARME - VOL
RADIOTÉLÉPHONE - SONORISATION

20, rue des Berlaguts - 44230 Saint-Sébastien-sur-Loire
Tél. 40 34 68 97



SARL ENTREPRISE

PILET

Siège social: 28, rue des Écoles
BP 33. LA VERRIE. TÉL. 51 65 40 94
85130 LA GAUBRETIÈRE

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ



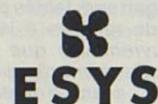
PARC DES EXPOSITIONS
LA TROCARDIÈRE

FOIRE EXPOSITION - SALONS
SPECTACLES - FÊTES DE FAMILLE
RÉUNIONS - MEETING

SUD-LOIRE ANIMATION-PROMOTION

15 rue Louise Michel
44400 REZÉ
40 75 90 37

UN PARTENAIRE DE QUALITÉ A VOTRE SERVICE
COMPÉTENCE • POLYVALENCE • DISPONIBILITÉ



ESYS DIRECTION RÉGIONALE OUEST
33, rue Pré-Gauchet - 44000 NANTES
Tél. 40 48 12 13

MAINTENANCE CONDUITE:
• Maintien des installations en état de bon fonctionnement: fiabilité - confort. • Conduite des installations: optimisation, maîtrise des consommations, économies d'énergies. • Renouvellement des matériels: gros entretien ou garantie totale, deux options complémentaires.

CONCEPTION INSTALLATIONS:
• Diagnostics, bilans énergétiques, contrôle des anomalies, mise en conformité. • Télésurveillance - Télégestion - Autocontrôle - GTC - système ESYS TEL. • Travaux d'économie d'énergie, de rénovation. • Garantie de résultat.

DES MOYENS:
• 30 agences réparties sur toute la France. • 1 600 techniciens à votre disposition 24 h/24 et 365 jours par an. • 1 400 véhicules dotés de radiotéléphone. • D'importants moyens d'étude et d'assistance technique.

MAITRISE DE L'ENVIRONNEMENT
• Conception - Exploitation d'usines d'incinération d'ordures ménagères. • Récupération d'énergie. • Élimination des déchets industriels et contaminés. • Gestion de déchets contrôlés. • Collecte et transfert des déchets urbains.

ESYS, C'EST AUSSI:

• La maintenance dans l'industrie. • La sécurité - Intrusion - Détection incendie (par sa filiale Sécurité Protection). • La télémaintenance assistée. • Un central de télésurveillance avec présence humaine continue. AGENCES: ANGERS: 41 43 68 30 - NANTES: 40 48 12 13 - RENNES: 99 50 62 92 - VANNES: 97 40 41 40 - ST-NAZAIRE: 40 22 32 41

SETRASOL

T.P.

LA PRISE DES CHÉNEAUX • 44810 HÉRIC • 40 57 90 76

Société d'Études et de Travaux des Sols



MAINGUY Gilbert s.a.

Réseaux aériens et souterrains
Électricité industrielle

Siège et agence « Réseaux »: 46, rue du Moulin
44120 VERTOUL - 40 80 22 22 - Télex PREMA 701 420
Agences, dépôts: VERTOUL, LA ROCHE-S/YON, CHOLET, PORNIC



Société Bretonne de Travaux Publics

Fondée en 1922

Siège social:
ST-NAZAIRE - 44. DISSIGNAC - BP 115 - Tél. 40 70 22 56
Agence: COUÉRON - Tél. 40 86 11 57
Bureau: DONGES - Tél. 40 45 72 13

Terrassements mécaniques
Routes - Toutes canalisations
Génie Civil

rousseau atlantique

VOIRIE • RÉSEAUX DIVERS • ADDUCTION D'EAU • ASSAINISSEMENT • GÉNIE CIVIL • FORAGES HORIZONTAUX

S.A.R.L. - ZONE INDUSTRIELLE - 44260 SAVENAY - B.P. 28 - TÉL. 40 58 97 22



STREICHENBERGER

EXPLOITATION DE CHAUFFAGE
CLIMATISATION - ASSAINISSEMENT
TRAITEMENT D'ORDURES MÉNAGÈRES
TÉLÉSURVEILLANCE - TÉLÉGESTION

AGENCE ATLANTIQUE:

30, rue de la Constitution - BP 731 - 44028 NANTES CEDEX 04

COLAS CONSTRUIT POUR VOUS

de la piste de jet... à l'allée de jardin



CENTRE OUEST
CENTRE DE TRAVAUX:
26, rue du Général-Leclerc
44400 REZÉ - Tél. 40 75 55 25

NOUS CONSULTER POUR TOUTS TRAVAUX
PUBLICS ET PARTICULIERS CONCERNANT:
ROUTES - PARKINGS - SOLS INDUSTRIELS
TERRAINS DE SPORTS - ASSAINISSEMENT
TERRASSEMENTS - VOIRIES DIVERSES
DEVIS GRATUITS

Siège social: rue Képler - Z.A.C. de la Gesvrine
44240 La Chapelle-sur-Erdre - Tél. 40 93 50 49

Portrait

UN FAUSSAIRE DANS LES DECORS

T R O M P E L ' O E I L

Il était géologue, il est devenu artiste peintre, spécialisé dans le faux marbre. Décors en trompe l'oeil, fresques intérieures intégrant des imitations de bois d'essences rares, perspectives factices, autant de faux naissant des -vrais- pinceaux de Jean-Claude Mareschal.

A

ccroche-toi au pinceau, j'enlève la profondeur. Ce pourrait être le slogan de Jean-Claude Mareschal, peintre illusionniste d'optique. De ses pinceaux, il brosse des tableaux qu'il est inutile de suspendre car ils sont à même le mur. Toile d'illusion où le vrai décor se fond. «C'est comme au théâtre, mais vu à un mètre de distance, commente le peintre; je cherche à établir une complicité, un échange avec le commanditaire qui me confie son espace intérieur. On peut agrandir le volume d'une pièce avec une fausse perspective, et concrétiser son rêve, son fantasme, dans son milieu environnant quotidien».

Le travail minutieux de ce faussaire légal fait montre d'un art consommé des effets d'ombres et de lumières, des patines et du simili-relief. Dans la tradition classique du trompe l'oeil cher aux XVII et XVIIIème siècles, il peut peindre un balcon à balustres d'où cascaden végétations généreuses et tombés de drapé velouté. Les résultats sont saisissants. Mais Jean-Claude Mareschal ne se cantonne pas à une maîtrise stupéfiante des effets de matière. Bien sûr, que le premier coup d'oeil incite les gens à toucher ses fresques pour palper ses volumes falsifiés, voilà de quoi flatter l'auteur. Mais il est plus qu'un truqueur, plus qu'un artisan aux rendus sidérants. Il crée des décors personnalisés, fruit d'une demande unique de ses clients. A l'université de Rennes, il a marié fausse niche et vasque de marbres aux veinures plus vraies que nature, avec un paysage de ruines fantastiques ouvertes sur un désert qui pousse à la rêverie et donne soif rien qu'à regarder. «Je préfère les compositions dépouillées, qui ont un pouvoir de suggestion, plutôt que des arrangements fournis où rien ne manque. Il faut que ces fresques murales d'intérieur apportent chaque jour quelque chose de nouveau, sans ajouter un coup de pinceau». Cet artiste autodidacte a quitté ses plates-formes pétrolières et son travail de géologue «aux quatre coins du globe», pour retrouver les plus belles pierres, «polies»



grâce aux outils classiques que sont brosses, pinceaux et éponges maniant la peinture acrylique.

PORPHYRE

«J'aime recréer des marbres rares dont les veinages n'existent pratiquement plus, et même accentuer l'effet pour faire plus beau que la réalité, tout en respectant la nature» dit-il. Les nom de ces marbres contrefaits sont autant d'invitations au rêve: «jaune de sienne-fleur de pêcher», porphyre, «vert de mer» ou «brèche grise» n'ont pas de secret pour celui qui peut offrir aussi le luxe des bois raffinés et des essences rares. Une ronce d'acajou dans toute sa grandeur, du bois de rose, du palissandre, ça vous tente? Grâce à une bourse du ministère du travail, l'artiste vient de se perfectionner

en six mois aux techniques du faux bois et du faux marbre à l'Institut supérieur de décoration de Paris. Et si des Monuments Historiques aux associations comme «Nantes Renaissance» ont reconnu la qualité de son travail, si des architectes d'intérieur ont été subjugués par les effets obtenus, c'est sûrement que le trompe l'oeil leur a tapé dans l'œil.



J.C. Mareschal (1 rue de la Barbonnerie, Rezé, 40 75 64 77) propose aussi des portraits de marbre immortalisant les traits d'un être cher dans une composition alliant plusieurs veinages. Le portrait se fait aussi en bois, en proue de navire ou inclus dans une fresque.



ART ET CULTURE A REZE

PROGRAMME
DECEMBRE 1988

LE CIRQUE D'URSS SUR SCENE

VENDREDI 2 DECEMBRE - 21 H

HALLE DE LA TROCARDIERE

... Deux ans après son passage triomphal, le Cirque d'URSS revient à Rezé avec de nouveaux numéros et dans des conditions d'organisation et de visibilité meilleures que sous chapiteau. Un très grand moment en perspective !

TARIFS : 110 F - 95 F et 80 F

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS : ARC : 40 05 05 00
Coréalisation ARC, OLJ et Service des Relations Extérieures de la Ville de Rezé.



JUDAS-PILATE

Création théâtrale sur des textes de Paul Claudel. Mise en scène de Sophie Louchevsky avec Philippe Fretun et François Berleand.

VEND. 9 - SAM. 10 DECEMBRE - 21 H

THEATRE MUNICIPAL DE REZE

... Un Claudel de feu de Dieu. Les talents conjugués de Sophie Louchevsky, Philippe Fretun et François Berleand font découvrir un Claudel insoupçonné et irrésistible. (Brigitte Salino, l'Evènement du Jeudi).

TARIFS : 80 F et 60 F (ou option abonnement)

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS :
■ ARC : 40 05 05 00
■ CRDC : 40 20 20 12

Programmation : ARC/CRDC 88/89

20



SYMPHONIES CONCERTANTES FRANCAISES par l'Ensemble STRADIVARIA

MARDI 17 JANVIER 89 - 21 H EGLISE DU ROSAIRE DE REZE

L'Ensemble Stradivaria (issu de l'Aria dont la réputation n'est plus à faire) assure avec brio, sous la direction de Daniel Cuiller, la promotion de la musique baroque dans les rencontres les plus prestigieuses. Pour ce deuxième concert de la programmation musicale de l'Arc, il nous est offert un programme de Symphonies Concertantes Françaises de la période pré-révolutionnaire. Une occasion pour tous les mélomanes de découvrir le charme de cette musique.

TARIFS : 80 F et 60 F (ou option abonnement : 2 concerts pour 100 F)

Coréalisation : ARC/ARIA

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS :

ARC : 40 05 05 00 - ECOLE DE MUSIQUE : 40 84 02 98

MAMMAME

MARDI 17 - MER. 18 JANVIER - 21 H

ESPACE CULTUREL ATLANTIS ST-HERBLAIN

... Je trouve Galotta intelligent, profond, imprégné de spiritualité. Cette forme de danse est impitoyable : elle exige d'avoir du génie. (Maurice Bejart, Le Monde de la Musique)

TARIFS : 80 F et 60 F (ou option abonnement)

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS :

ARC : 40 05 05 00
CRDC : 40 20 20 12
Programmation ARC/CRDC 88/89

INVENTAIRES

De Philippe Minyana. Mise en scène de Robert Cantarella avec Judith Magre, Edith Scob, Florence Giorgetti et Hélène Force.

VEND. 27 - SAM. 28 JANVIER - 21 H THEATRE MUNICIPAL DE REZE

... S'il est un spectacle auquel tous les publics peuvent courir, c'est Inventaires de Ph. Minyana. C'est du théâtre neuf, inattendu, qui n'utilise aucune forme traditionnelle... Un trio exceptionnel ! Vous en sortirez à bout de souffle, épuisés d'avoir trop ri ou trop pleuré. Inventaires, c'est le plaisir du théâtre. Un bonheur rare.

TARIFS : 80 F et 60 F (ou option abonnement)

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS : ARC 40 05 05 00

CRDC : 40 20 20 12
Programmation : ARC/CRDC 88/89

LE TOUR DU BLOC

SPECTACLE DE MARIONNETTES D'AGNES LEBRUN ET ALAIN MOREAU

MER. 8 FEV. - 15 H

REPRESENTATION TOUT PUBLIC

JEUDI 9 FEV. - 15 H

REPRESENTATION SCOLAIRES

THEATRE MUNICIPAL REZE

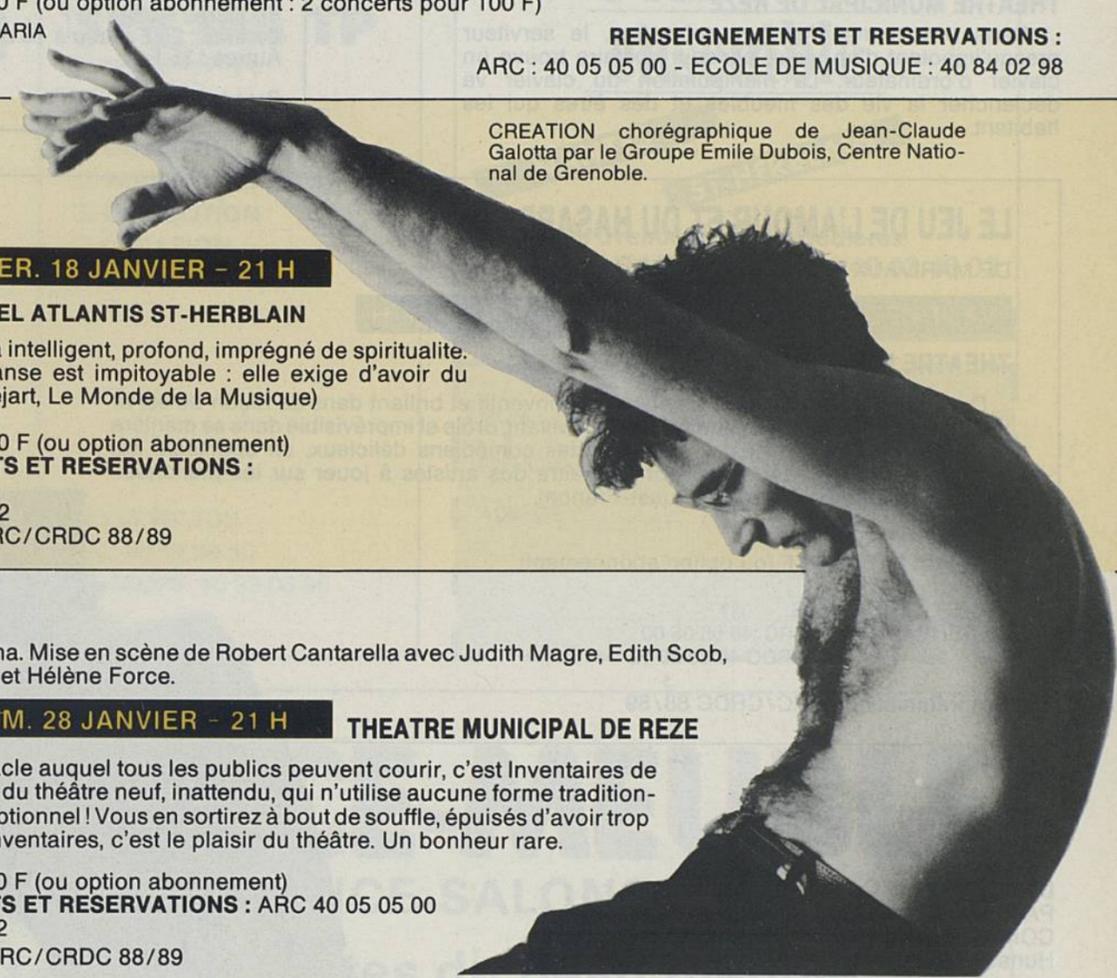
... De quoi s'agit-il ? D'un pâté de maisons, dûment reconstitué en trois dimensions, dans lequel vivent 23 marionnettes : des personnages réalistes ou saugrenus qui nous racontent non pas une, mais mille et une histoires, des tranches de vie.

TARIFS : Scolaires Rezé : 10 F
Enfants : 20 F jusqu'à 16 ans
Autres : 35 F

Programmation : ARC



21



KROPS ET LE MAGICIEL PAR LE THEATRE DU MOUVEMENT

MERCREDI 22 FEVRIER 15 H REPRESENTATION TOUT PUBLIC

JEUDI 23 FEVRIER 10 H REPRESENTATION SCOLAIRES

THEATRE MUNICIPAL DE REZE

... Dans une mansarde d'un autre âge, le serviteur presque impotent d'un vieux penseur solitaire trouve un clavier d'ordinateur. La manipulation du clavier va déclencher la vie des meubles et des êtres qui les habitent.

TARIFS :
Scolaires Rezé : 10 F
Enfants : 20 F jusqu'à 16 ans
Autres : 35 F

Programmation : ARC

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

DE MARIVAUX PAR LE THEATRE DE L'ALIBI

VENDREDI 24 - SAMEDI 25 FEVRIER 21 H

THEATRE MUNICIPAL DE REZE

... Daniel Dupont, le metteur en scène, est inventif et brillant dans sa façon de servir intelligemment un auteur. Comédien, il est vivant, drôle et imprévisible dans sa manière d'utiliser gaiement un texte. Servi par des comédiens délicieux, un spectacle qui raconte la jubilation que peuvent connaître des artistes à jouer sur les planches aujourd'hui (Pierre Fornerod, Ouest-France).

TARIFS : 80 F et 60 F (ou option abonnement)

RENSEIGNEMENTS

RESERVATIONS : ARC : 40 05 05 00
CRDC 40 20 20 12

Programmation : ARC/CRDC 88/89



A TRAVERS LE MIROIR

D'APRES Lewis Carroll
PAR le théâtre de la Chamaille
CONCEPTION-REALISATION Claudine
Hunault, Yvon Lapous, Hervé Tougeron

MARDI 28 FEV. MER. 1 MARS 21 H

THEATRE MUNICIPAL DE REZE

... L'étonnant récit que celui d'Alice au Pays des Merveilles ! L'adaptation au théâtre du célèbre ouvrage était un pari difficile que le Théâtre de la Chamaille a parfaitement réussi.

TARIFS : 80 F et 60 F

Programmation : ARC

ENVOI DES PROGRAMMES DETAILLES SUR SIMPLE DEMANDE A L'ARC : 40 05 05 00



SOCIÉTÉ
D'EXPLOITATION
VERTAVIENNE
DE MATÉRIEL
TRAVAUX PUBLICS

SEV MA TP

S.A. au capital de 4 000 000 F

- TRAVAUX PUBLICS
- OUVRAGES D'ART
- TERRASSEMENTS
- DÉMOLITION
- LOCATION
- V.R.D.

44120 VERTOU
TÉL. 40 33 00 50
TÉLÉCOPIE 40 33 03 96



COOP HABITAT
bretagne

Construire ensemble

NANTES

ST-HERBLAIN

8, avenue des Thébaudières
44800 SAINT-HERBLAIN - TÉL. 40 63 48 02

BON POUR UNE DOCUMENTATION

NOM _____
PRÉNOM _____
ADRESSE _____
TÉL. _____

FRANCE-MEUBLE

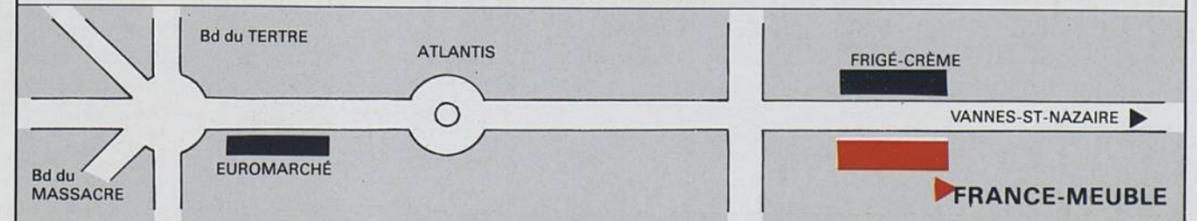
FRANCE-SALONS

Les spécialistes du beau meuble

3 200 M² D'EXPOSITION

STYLE • RUSTIQUE
COPIE D'ANCIEN • CONTEMPORAIN

ROUTE DE SAINT-ÉTIENNE-DE-MONTLUC - 44800 NANTES - SAINT-HERBLAIN
TÉL. 40 94 86 19



SMAC ACIEROÏD

- **ÉTANCHÉITÉ**
Asphalte multicouche
- **VOIRIE DALLAGE**
- **TRAVAUX INDUSTRIELS**
Couverture - Bardage - Acoustique

AGENCE DE NANTES
24, RUE DU CHÊNE-LASSÉ
44801 SAINT-HERBLAIN CEDEX
BP 22 - TÉL. 40 92 02 00
TÉLÉCOPIE 40 92 00 01 - TÉLEX 710 991

EGTP

LE GUILLOU

- **BÂTIMENT**
- **RÉHABILITATION**
- **TRAVAUX PUBLICS**
- **TAILLE DE PIERRE**

SIÈGE SOCIAL

9, RUE AUGUSTIN-FRESNEL
44071 NANTES CEDEX
TÉL. 40 93 07 77
TÉLÉCOPIE 40 50 18 65

EDIMAGE - 40 08 29 30

LE "BELLE-RIVE"

REZÉ

**EMMÉNAGEMENT
IMMÉDIAT**



40 000 F*
DE RÉDUCTION
D'IMPÔTS
EN INVESTISSANT

EN 88

40 05 05 56

SEM
REZE

Ouvert du lundi au samedi

*Conformément à la loi Méhaignerie